

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **75 (1924)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En 1913, le matériel sur pied total était de 134.888 m³, soit de 247 m³ à l'ha (547 ha). Dix ans plus tard, il s'était élevé à 169.551 m³, soit à 285 m³ à l'ha (595 ha). Et pourtant ces forêts ont payé un grand tribut pendant les années de guerre, puisque pendant la dernière décennie les surexploitations ont été de 9071 m³, ce qui équivaut au double de la possibilité annuelle.

De ces indications, on peut tirer cette autre constatation que, malgré les fortes exploitations de la période de guerre, le capital forestier n'a pas été diminué. Au contraire: il a même progressé pendant les 10 dernières années de 38 m³ par ha. Ce fait est d'autant plus réjouissant qu'on le constate très généralement dans nos forêts publiques, contrairement à ce que croient beaucoup de personnes.

Ce fait en apparence paradoxal n'a pourtant rien d'énigmatique et il s'explique facilement. Il est la conséquence de la suppression de la coupe rase, d'une application judicieuse de l'éclaircie par le haut et de la régénération par coupes successives à caractère jardinatoire. C'est le fruit bien mérité et logique d'une gérance qui applique intelligemment les méthodes modernes et qui sait faire servir la coupe surtout à l'augmentation de l'accroissement.

Voilà dix ans que le gérant actuel de ces intéressantes et productives forêts, M. l'inspecteur forestier *Deck* dirige leur administration. Il a su les faire progresser magnifiquement, ce pourquoi il a droit aux plus vives félicitations. H. B.

BIBLIOGRAPHIE.

Département de l'Agriculture des Etats-Unis d'Amérique. *Timber: mine or crop?* Tirage à part du Rapport annuel; in-8° de 98 pages, avec 22 graphiques et cartes dans le texte. Washington, 1923.

Voilà un titre significatif: *Destruction ou reconstruction des forêts?* Ce cri d'alarme est d'autant plus impressionnant qu'il figure dans un rapport officiel du Département de l'Agriculture des Etats-Unis et que ses auteurs comptent parmi les forestiers les plus considérables de ce pays, soit MM. Greeley, R. Zon, J. Kittredge, etc.

Cette publication a pour but de montrer que, malgré la grande étendue des forêts aux Etats-Unis, elles sont loin de couvrir une consommation du bois qui ne cesse d'augmenter et, d'autre part, qu'il est urgent d'intervenir pour rétablir une juste proportion entre la production et la consommation ligneuse de ce pays. Cette disproportion actuelle provient, avant tout, d'une forte réduction de l'étendue boisée qui, de 333 millions d'hectares à l'origine, est tombée aujourd'hui à 190 millions. Cette dernière se répartit comme suit:

Forêts vierges	56 millions ha.
„ en exploitation (en assez mauvais état)	101 „ „
„ improductives	33 „ „

Dans cette diminution de l'étendue boisée, le défrichement en faveur de l'agriculture a joué un rôle considérable (environ 81 millions d'ha.). Aujourd'hui

encore, 405.000 ha. sont enlevés annuellement à la forêt pour augmenter la surface des sols agricoles. Il est bien vrai que, d'autre part, il y a une certaine compensation par l'abandon de fermes dont le sol se boise à nouveau. Ainsi, à la Nouvelle-Angleterre, l'étendue boisée actuelle dépasse, pour cette raison, du 13 % celle établie en 1860.

Le désaccord amené insensiblement entre les disponibilités forestières et les besoins en bois du pays n'a cessé de s'aggraver. Il a pris les proportions d'un problème national de la plus haute gravité.

Actuellement, les régions les mieux boisées sont la côte du Pacifique (Etats de Washington, de l'Orégon et de la Californie), puis le sud-est, soit les Etats au nord du golfe du Mexique.

Le rapport contient cet aveu intéressant: „Le peuple américain avait admis communément que tout notre sol arable pouvait être consacré à la culture agricole, sans égard à sa configuration ou au climat. Nous avons enfin compris, grâce aux faits précédents, que cette conception est totalement erronée.“

Dans quelques Etats du nord-est, la consommation du bois a augmenté dans une proportion inouïe. Dans celui du Massachusetts, elle était de 225 pieds cubes par habitant, tandis que les coupes dans cet Etat ne comportaient que 36 et l'accroissement 17 pieds cubes seulement. A en croire les auteurs du rapport, l'accroissement actuel de l'ensemble des forêts n'est que du 19 % du volume exploité par an. A continuer de ce train, on comprend facilement que les forêts de la grande république s'achemineraient vers une ruine irrémédiable.

Il faut ajouter à cette disproportion entre la production et la coupe annuelle les dégâts énormes causés par les incendies de forêts, des invasions effroyables d'insectes, le gaspillage du bois sur le parterre des coupes, etc.

Comment améliorer ce fâcheux état de choses et parer à une si notoire insuffisance de production du bois? Les auteurs présentent à ce sujet plusieurs suggestions.

C'est d'abord le boisement des terrains inutilisés et ainsi disponibles pour la culture forestière.

Ce boisement pourrait être augmenté dans une proportion considérable. Qu'on en juge: La surface susceptible de boisement est de 33 millions d'hectares. Or, on n'a boisé, ces années dernières, en moyenne, que 14.500 ha. Il y a donc encore une belle marge! Et c'est non sans raison que les auteurs établissent une comparaison avec différents pays d'Europe, la France en particulier, qui a créé, au 19^e siècle, de toutes pièces, dans les landes et dunes de la Gascogne, un domaine forestier de 700.000 ha.

La lutte a été organisée contre les incendies de forêts. Aujourd'hui, l'organisation en vigueur est suffisante pour un peu plus de la moitié de l'étendue boisée totale.

Un bel effort a été tenté pour diminuer les dégâts causés par les insectes forestiers nuisibles. Les Américains sont en tête dans cette lutte. C'est à eux que revient le mérite d'avoir su appliquer pratiquement la méthode biologique, dans laquelle on recourt pour lutter contre l'action d'un insecte à ses ennemis naturels. Leurs efforts pour entraver le développement du bombyce disparate sont admirables.

Aux Etats-Unis d'Amérique, les forêts appartiennent presque en entier aux particuliers. C'est là évidemment une répartition défavorable de cette propriété, si l'on considère l'intérêt général.

On commence à s'en rendre compte. Ainsi, une loi du 1^{er} mars 1911 prévoit l'acquisition de forêts nationales en vue de régulariser le débit des fleuves navigables. (L'Etat possédait déjà auparavant plusieurs grands parcs nationaux.) Depuis 1911, l'Etat central a pu acquérir environ 810.000 ha. de telles forêts; d'autre part, les Etats et communes en ont acheté environ 3 millions d'hectares.

La cause de la forêt semble ainsi être entrée dans une excellente voie. L'Etat y voue toute son attention et la Société des forestiers américains s'occupe activement des divers côtés de l'important problème. Or, on sait que dans ce pays les possibilités financières sont considérables.

Ainsi tout permet d'espérer que le progrès sera rapide. Il sera intéressant d'en suivre la marche.

En analysant un peu longuement la brochure du Département américain de l'agriculture, nous avons voulu montrer simplement que les autorités de la grande république, ayant réalisé toute l'importance d'une économie forestière bien conçue, ont su prendre les mesures que comporte la situation. *H. B.*

C. Albisetti: Le valanghe nel cantone Ticino; in-4° de 14 pages, avec 8 phototypies dont 2 hors texte. Arti grafiche già Valadini & C^o, Lugano, 1924.

L'avalanche est un phénomène dont nos populations alpestres ont beaucoup à s'occuper. On a pu, hélas, le constater à nouveau à la fin de l'an dernier, dans nombre de régions des Alpes.

Et pourtant, malgré la place énorme qu'elle occupe dans les préoccupations de tant de montagnards, on a peu écrit à son sujet. En Suisse a paru, en 1881, l'ouvrage classique de J. Coaz sur „les avalanches dans les Alpes“; puis, en 1910, le même auteur a publié une „Statistique des avalanches et des travaux de défense exécutés alors“.

Et c'est à peu près tout. C'est beaucoup si l'on compare aux pays voisins chez lesquels les publications à ce sujet manquent presque totalement, mais c'est trop peu. Aussi avons-nous appris avec une réelle satisfaction que le D^r Fankhauser caresse le projet de publier un ouvrage sur les avalanches et les travaux de défense à appliquer. Personne n'est mieux qualifié que lui et il est sans doute de tous nos forestiers qui ont à s'occuper de l'avalanche celui qui possède la plus vaste expérience. Souhaitons qu'il puisse nous donner bientôt cet ouvrage qui répond à un réel besoin et que beaucoup attendent avec une grande impatience.

Le Tessin est un de nos cantons où l'avalanche sévit avec le plus d'intensité. Quelques vallées vivent sous sa menace perpétuelle, ainsi le Bedretto où, vraie épée de Damoclès, elle tient en haleine les courageuses populations de cette haute vallée. De tout temps, celles-ci ont dû lutter contre elle.

C'est de l'histoire documentaire de cette lutte palpitante que nous entretient l'auteur. Il énumère les avalanches les plus dangereuses de son canton, il décrit les travaux exécutés pour les combattre et indique quel en fut le coût.

Le tout forme un tableau très clair et intéressant; il oriente d'autant mieux le lecteur qu'il est illustré de quelques phototypies bien choisies et d'une exécution réussie. *H. B.*

Aldo Pavari: Ricerche sperimentali sull'abete di Douglas. Extrait des „Annali del R. Istituto forestale nazionale“ de Florence. Plaquette de 39 pages grand in-8°. Florence, 1924.

L'actif directeur de la Station de recherches forestières de l'Italie, M. le professeur A. Pavari, qui a publié déjà quelques belles études sur les essences

forestières exotiques en Italie, examine dans cet opuscule l'importance du Douglas. Ses observations sont basées essentiellement sur un peuplement, dont il n'indique pas l'étendue, croissant dans la forêt de Vallombrosa et âgé de 30 ans. Ayant étudié l'accroissement de cette essence et les propriétés techniques de son bois, il formule les conclusions suivantes: „A Vallombrosa, le Douglas s'est signalé par la grande rapidité de son accroissement et la bonne qualité de son bois. A cet égard, il est nettement supérieur au sapin blanc; aussi bien faut-il envisager sérieusement l'opportunité qu'il y aurait à le substituer partiellement à ce dernier dans les futures plantations.“

Dans l'Italie du Nord, le Douglas se révèle aussi comme une essence forestière de premier ordre et l'on tend à lui faire une large place dans la forêt.

H. B.

D^r da Rios: „Sulla composizione normale delle fustaie resinose da Faggio saltuario“, c. à d.: De la composition normale des futaies résineuses jardinées. Florence, stabilimenti grafici Vallecchi; 48 pages in-8^o.

C'est un tiré à part des Archives de la première convention italienne de technique sylvicole, tenue à Florence en 1921; et c'est un témoignage de l'intérêt et de la compétence avec lesquels des forestiers italiens suivent les questions à l'ordre du jour dans le domaine de l'aménagement. Dans cette brochure de 48 pages, on trouve un exposé très condensé et substantiel de considérations sur la composition „normale“ des sapinières soumises au jardinage et sur la détermination de leur possibilité.

L'auteur veut se dégager de règles arbitraires de plus en plus désuètes; si on est jardineur, on sera enchanté de voir surgir sous sa plume des déclarations comme celles-ci: „La production forestière, dépendante de la station, ne se manifeste toutefois qu'en fonction de la méthode culturale adoptée; — la notion de la révolution est une notion vaine dans la futaie jardinée;“ etc.

Aussi éprouve-t-on quelque surprise de sa tendance à représenter la constitution normale d'un peuplement jardiné comme une série de nombres dont le dernier terme est représenté par l'arbre „mûr“ et les termes antérieurs par des catégories de grosseur à nombres augmentant en raison inverse de la grosseur, la raison de cette progression étant quelque chose comme un coefficient de mortalité.

Il nous semble discerner dans ces spéculations le danger d'un retour à une conception mécanique de la forêt, une menace pour l'indépendance du traitement qui risque de se voir réassujetti à une formule plutôt que sollicité à se conformer à des conditions biologiques tenues en observation, et un but arbitrairement choisi, ce qu'on entend par arbre mûr ou par maximum d'utilité échappant à toute définition, ou ne permettant qu'une définition provisoire et revisable.

Néanmoins cette analyse des normes variées proposées jusqu'ici pour les futaies jardinées au sujet desquelles l'auteur est parfaitement informé, les critiques auxquelles il les soumet et son essai de formuler une norme nouvelle se façonnant suivant les stations mérite de retenir l'attention de tous ceux qui s'occupent ou se préoccupent des questions d'aménagement. *H. Biolley.*

❁❁❁❁❁❁❁❁❁❁ **Sommaire du N° 6** ❁❁❁❁❁❁❁❁❁❁
de la „Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen“; Redaktor: Herr Professor Dr. Knuchel

Aufsätze: Windwehr und Unterbau. Von Oberförster W. Schädelin, Bern. — Forstlicher Vortragszyklus in Zürich (Schluss). Von E. Sp. und K. — Forstbotanische Beobachtungen im Kanton Glarus. Von H. Wirz-Luchsinger, Basel. — Neuerungen auf dem Gebiete der Forstbenutzung (mit Tafel und Textbild). Von Dr. H. Knuchel. — **Mitteilungen:** † Oberförster Zacharias Ganzoni (mit Bild). — Dr. Burgers Erwiderung. — **Forstliche Nachrichten:** Bund: Promotion Petitmermet. — Kantone: Schwyz, Tessin. — **Bücheranzeigen.** — **Anhang:** Meteorologische Monatsberichte: März, April.